

EXTRAIT

Dernières nouvelles du front sexuel

Ariane Bois

Très organisée

Depuis l'enfance, elle aimait classer, établir des listes et des priorités. Dans la chambre qu'elle partageait avec son frère, elle décidait à quoi ils joueraient, et combien de temps. Elle rangeait leurs jouets, les triait par fonction et par taille. Le moindre accrocs dans leur emploi du temps la plongeait dans des accès de rage. À force, la maison entière avait appris à vivre sous sa férule et à obéir à son besoin d'ordre. Plus tard, ses qualités d'organisatrice lui permirent de décrocher le poste de ses rêves. Elle dirigeait maintenant l'intendance d'un palace niçois : du passage des femmes de ménage à la composition des bouquets dans le hall, rien n'échappait à son contrôle. Elle possédait l'arme fatale pour ne rien oublier, un magnétophone de poche qu'elle dégainait à toutes occasions et à qui elle confiait les urgences de la journée. Et dans ce type d'hôtel, il y en avait forcément ! Le client qui réclamait un chef japonais, la femme en proie à une crise de panique aux toilettes, les enfants qui cassaient des vases dans le couloir en faisant du vélo... La journée qui s'achevait avait été particulièrement éprouvante. Elle avait dû planifier le troisième mariage d'un Sheikh d'Arabie et le départ de deux lingères en congé maternité, en pleine saison ! Une fois ces problèmes résolus, elle avait éprouvé une joie ineffable à les effacer de la bande magnétique. Parfois même elle s'inventait des consignes uniquement pour le plaisir trouble et légèrement honteux de les cocher de sa liste. Elle rentra tard chez elle, son mari dormait déjà. Elle le réveilla, puis une demi heure plus tard, effaça avec un soupir de contentement le dernier item de sa liste « Faire l'amour avec Serge ». Et elle s'endormit alors, l'esprit en paix.

Le plus bio jour de sa vie

La première fois qu'il la vit, il la trouva franchement laide. Elle portait d'horribles sandales en liège d'où sortaient des jambes non épilées, une espèce de jupon beigeasse et un T-shirt trop large. Elle s'emportait contre BP et sa nappe de pétrole, rappelait Tchernobyl et Erika, soutenait qu'on allait dans le mur, et vite. Une écolo, une vraie de vraie, du genre à lui taper sur les nerfs assez rapidement. Mais à la fin de la soirée, elle lui demanda avec un sourire de Joconde de la raccompagner. En marchant dans les rues froides, ils se découvrirent des copains communs, une passion pour la voile et l'Italie, les mêmes goûts littéraires. Ils se revirent et avec elle, il plongea dans un autre univers. Vivre vert était un combat permanent. Bien entendu, elle mangeait bio, triait ses déchets, circulait à vélo et n'achetait que le strict nécessaire, en version commerce équitable. Elle l'initia aussi aux joies des infusions de millepertuis, aux draps en coton bio et même au compost sur leur minuscule terrasse. Amoureux, il se laissait faire, cachant son penchant pour les virées au Mac Do, sa conviction que le nucléaire résoudrait les problèmes d'énergie et son indifférence totale envers le sort des pauvres ours malmenés en France. Ses copains rigolaient : il vivait avec une khmer verte, une militante de Greenpeace pour qui l'échange de recettes au tofu représentait une façon sympa de passer le samedi soir. Il les laissait parler : au moins cette fille avait un idéal, et pas des moindres, sauver la planète tandis que pour eux le but se limitait à finir banquier à la Société Générale... Même le sexe avait désormais des airs de manif alternative. Elle aimait l'amour dehors, en pleine nature. Les champs, les petits chemins de traverse l'inspiraient. Elle déroulait son tapis de mousse non polluant et communiait alors avec les éléments, tout en le chevauchant. Elle lui avait même montré sa cachette secrète, un vibromasseur solaire et un godemiché en bois, écologiquement irréprochables. Au cours d'une randonnée, il la demanda en mariage. Elle accepta car il n'aimait ni les 4X4, ni les OGM. Pour le reste, elle arriverait bien à le convaincre...

La cérémonie fut bien entendu 100 % bio : des faire-part sur papier recyclé au traiteur éthique en passant par la robe en fibre d'ananas et le costume en bambou, rien ne devait

peser sur l'écosystème. Cerise sur le concombre, on distribua des grains de lavande au lieu du traditionnel riz à la sortie de l'église pour ne pas déranger l'équilibre alimentaire des oiseaux ! La seule contribution du marié consistait au voyage de noces ; jusqu'au dernier moment, il garda la destination secrète et banda même les yeux de sa bien aimée, ne lui découvrant le regard qu'à Roissy. Elle écarquilla les yeux, étonnée de se trouver à l'aéroport et non pas dans une gare, plus écologiquement correcte.

- Mais où allons-nous ?
- Au Costa Rica, lui répondit-il radieux. Une destination complètement verte, des parcs nationaux partout, des animaux en liberté. Tu vas adorer !
- Tu es fou ? Tu te rends compte combien un voyage comme celui-ci produit de CO 2 ? Je ne peux pas laisser une telle empreinte carbone.

Elle avait le visage tout pincé, des larmes plein les yeux.

- Enfin, tu plaisantes, j'espère ! Je ne t'emmène ni à Tokyo ni à Dubaï, comme j'aurai aimé mais au pays de la foutue biodiversité, tonna-t-il. Si tu ne viens pas, tant pis, j'irai seul.

Elle avait mal à son biotope mais après une demi-heure de tergiversations, elle s'exécuta.

- Si les copains nous posent des questions, je t'en supplie, on leur dira qu'on a été camper en Corrèze ! »

Ventre à louer

Elle avait eu l'impression de réfléchir à tout, mais, vraiment ça, elle ne l'avait pas vu arriver. Dix ans de mariage, et autant à essayer de concevoir un bébé. Les visites à des gynécos de moins en moins optimistes, à des naturopathes, à un astrologue même, n'avaient rien donné. À bout, Marc et elle s'étaient tournés vers une mère porteuse. D'abord en Inde où le tourisme procréatif battait son plein. Pour 5 000 dollars, on s'offrait le billet d'avion, l'hôtel et le nourrisson ! Et des médecins peu regardants implantaient jusqu'à six embryons dans ces malheureuses filles à peine majeures pour s'assurer d'un nouveau né pas trop chétif. De cela, les futurs parents s'en moquaient comme de leur première FIV mais la couleur de la peau des mamans d'un jour les avait fait tiquer. Trop sombre pour eux.

Ils avaient donc choisi de tenter leur chance en Californie, terre des filles bien nourries, motivées, saines. Et ils n'avaient eu aucun mal à dénicher Sandy, un pur joyau, blonde et ferme, issue de bonne famille en plus. Elle leur avait planté un bisou sur la joue dès la première rencontre en assurant qu'elle souhaitait devenir neurologue, pas fonder une famille pour l'instant. Pour 50 000 dollars, ils n'auraient pu rêver mieux : l'insémination, avec son sperme à lui, puis la grossesse, se déroulèrent sans incident. Tous les mois, ils se précipitaient à L.A., chargés de cadeaux, pour admirer le ventre monumental de Sandy. Et parfois, Marc profitait de ses voyages d'affaires à New York pour aller encourager celle qui sur l'autre côte celle qui allait enfin leur donner ce dont ils rêvaient. Un bébé rien qu'à eux !

L'accouchement fut une formalité, 5 heures d'efforts et une petite Jennifer, souriante dans les bras de sa french mummy. Sandy les avait presque mis à la porte dans sa hâte de prendre une douche, de retrouver ses abdos et de renouer avec sa vie d'avant.

L'arrivée en France fut riche en émotions, les amis à l'aéroport, la maison qui ne désemplassait pas. Elle avait été submergée par son amour pour sa fille, par les soins incessants. Cela tombait mal, Marc avait un travail fou. Il s'enfermait dans la pièce d'à côté pour téléphoner tard dans la nuit en anglais, partait pour Londres, Washington, ou Rio. À dire

la vérité, elle le remarquait à peine : cet enfant constituait sa priorité absolue, la réplique exacte de ses rêves.

Elle donnait le biberon à la petite quand elle le découvrit un jour à la porte, embarrassé et gauche, tenant Sandy par la main. Une Sandy filiforme.

Mais que fait-elle là ? Je ne comprends pas.

Écoute, nous ne l'avons pas fait exprès, c'est comme ça.

Elle regardait son mari comme si elle ne l'avait jamais vu.

- Quoi comme cela ?
- Et bien Sandy et moi, nous sommes tombés amoureux et nous allons vivre ensemble. Je suis désolé.
- Elle hurla : « foutez-moi le camp, tous les deux. »
- Il y a autre chose, balbutia-t-il. Sandy voudrait récupérer le bébé. Finalement il lui manque. Elle va s'installer à Paris et aura le temps de s'en occuper. Tu pourras quand même la voir, tu sais.
- Jamais, jamais. Elle est à moi, tu entends ?
- Et bien non, pas tout à fait, répliqua son mari avant de refermer la porte. Ce que confirma sobrement l'avocat, consulté en urgence le soir même.

Dans la loi française, Madame, la gestation pour autrui est illégale. La seule mère est celle qui a accouché et le père, naturellement, celui qui a fourni le sperme.

On repêcha son cadavre quelques semaines plus tard dans la Seine, tout près du pont des Arts, dédié aux amoureux. Elle portait son « bébé » en kangourou contre elle.